

Extrait n°2 du livre :

Les blés moissonnés

de

Guy-Louis Anguenot

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.guy-louis-anguenot.fr/>

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droits est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Si vous souhaitez demander l'autorisation à l'auteur, vous pouvez le contacter depuis le site.

.../...

Le soldat qui descend à pied la Côte des Pareuses en direction de Rondey, marche d'un bon pas, malgré les congères et les nuées de neige qui l'enveloppent et lui brûlent le visage et les yeux.

Il se signe et s'incline un instant devant la petite statue de la Vierge du Chêne nichée dans la paroi rocheuse qui borde la route, témoignage du miracle qui avait sauvé jadis la vie de son père, avant de remonter vers le dernier crêt, celui qui domine Rondey-la Joux.

Au sommet, il s'arrête pour contempler le village qui fait le gros dos sous la poudre de neige qui vole et la bise qui mord. Espace immobile, havre hors du monde qu'il vient de quitter. Source d'images, d'émotions heureuses, inscrites à jamais au coeur de sa mémoire, même si les quatorze mois qu'il vient de vivre en ont fait un autre homme.

Les cheminées de toutes les fermes fument !

Panaches de vie. Chaleur du foyer. Intimité du poêle.

Main des femmes...

Main douce, attentive, caressante aux êtres et aux choses.

Civilisation dans la barbarie du front...

Le carillon de l'horloge égrène dix coups au clocher de l'église de son baptême... Sanctuaire de ses émotions de premier communiant sage. C'était en 1899, pour la Pentecôte... La lumière du soleil derrière les vitraux, posait des mosaïques colorées sur son costume... Espace sacré des messes de Noël, ferveur de l'*Adeste fideles*, voûtes vibrantes aux premières notes du *Minuit chrétien*... Faste des processions. Pétales de roses semés sous les pas du prêtre à la Fête Dieu... Odeur mêlée de l'encens et du buis...

L'homme sourit.

Plus loin, la cour de l'école des garçons... Les cris et les rires insouciantes... Les glissades sur le sol gelé, si rapides sous le bois des sabots...

Plus haut, la ferme des Marsal.

Maurice arrête son regard. Il imagine sa mère soucieuse, toute de noir vêtue, ses soeurs si belles de leur jeunesse et de leur harmonie familiale, son père au regard bleu bien dur parfois, mais si fier de sa famille...

Plus haut encore, la ferme de la Charrière du Loup... Sa soeur Marie-Louise dont il connaît les difficultés par les lettres que lui envoient ses soeurs mais qu'il lui tarde de revoir, d'écouter, de consoler, d'aider...

Son regard redescend, lentement, vers la ferme de Félix et de Louis Billamboz, vers celle des Bôle...

Morts au Champ d'Honneur.

Morts pour la France.

Alors lui reviennent tant d'images du front qu'il aurait, pourtant, voulu oublier pendant ces quelques jours au village.

Tant d'images de son quotidien. De leur quotidien...

De tous ceux qui, comme Louis, sont « morts des suites de leurs blessures »... Pourquoi pas : « morts des suites de la folie des hommes ? » Pourquoi pas ? ...

Ils se bousculent en sa mémoire, tous ces appels désespérés, ces pleurs, ces voix, de plus en plus faibles à mesure que vacille le souffle de la vie, et qui s'éteignent, soudain, comme la chandelle consumée.

Et le silence qui tombe alors, se fait à chaque fois reproche, remords impuissant, tandis que le froid pétrifie peu à peu ces hommes oubliés et que coule vers eux, inexorable, la boue de leur linceul.

La boue – Le devoir et le service de la patrie outragée – La boue – La peur qui dévore – La boue – La pluie qui coule – La boue – Les

pieds dans l'eau glacée qui bleussent et se paralysent, sous la morsure de mille chiens furieux – La boue – Le découragement, qui fait monter aux yeux les larmes de la honte du mauvais soldat – La boue – La vie qui n'est plus que survie – La boue – Des hectares de cadavres qui pourrissent... La boue...

Au secours ! Ici, on assassine une génération d'hommes de bonne volonté !